



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

x

MAGASINS
GÉNÉRAUX
créés par BETC

EXPOSITION DU 15/01 AU 13/03/22



FORMES DU TRANSFERT

PHOTO © DENIS BOULZE

10 ANS DE RÉSIDENCES D'ARTISTES

02 L'EXPOSITION THE EXHIBITION

- 02 LES RÉSIDENCES D'ARTISTES DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS
THE FOUNDATION D'ENTREPRISE HERMÈS ARTISTS' RESIDENCIES
- 02 LE COMMISSAIRE
THE CURATOR
- 03 LES MAGASINS GÉNÉRAUX
THE MAGASINS GÉNÉRAUX

05 PRÉSENTATION DES ŒUVRES PRESENTATION OF THE ARTWORKS

- 05 BIANCA ARGIMON
- 06 JENNIFER VINEGAR AVERY
- 07 MARCOS ÁVILA FORERO
- 08 CLARISSA BAUMANN
- 09 OLIVER BEER
- 10 SIMON BOUDVIN
- 11 LUCIA BRU
- 12 IO BURGARD
- 13 GABRIELE CHIARI
- 14 MARINE CLASS
- 15 GUILLAUME DÉNERVAUD
- 16 MARIE-ANNE FRANQUEVILLE
- 17 CÉLIA GONDOL
- 18 SÉBASTIEN GOUJU
- 19 SÉBASTIEN GSCHWIND
- 20 BÉRENGÈRE HÉNIN
- 21 DH MCNABB
- 22 ENZO MIANES
- 23 BENOÎT PIÉRON
- 24 FÉLIX PINQUIER
- 25 ÉMILIE PITOISET
- 26 GUILLAUME POULAIN
- 27 CHLOÉ QUENUM
- 28 ANDRÉS RAMIREZ
- 29 EMMANUEL RÉGENT
- 30 ELISABETH S. CLARK
- 31 VASSILIS SALPISTIS
- 32 OLIVIER SÉVÈRE
- 33 YUHSIN U CHANG
- 34 OH YOU KYEONG
- 35 ANNE-CHARLOTTE YVER

35 PROGRAMME DE CONVERSATIONS TALKS PROGRAMME

L'EXPOSITION

La Fondation d'entreprise Hermès et les Magasins généraux présentent l'exposition « Formes du transfert » qui réunit les plasticiens ayant participé, entre 2010 et 2020, au programme de Résidences d'artistes au sein des manufactures de la maison Hermès.

LES RÉSIDENCES D'ARTISTES DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

Attentive à agir en amont dans le soutien à la création contemporaine, la Fondation d'entreprise Hermès a mis en place en 2010 des cycles de Résidences d'artistes au sein des manufactures de la maison Hermès. Aux côtés des artisans qui les initient à leurs gestes et savoir-faire, les plasticiens sont invités à concevoir des pièces originales dans des matières d'exception – soie, argent, cristal ou encore cuir. Véritables cartes blanches, ces résidences visent à stimuler l'imaginaire des artistes en leur permettant d'expérimenter de nouvelles modalités de production. Issues d'un dialogue fructueux entre art et artisanat, les œuvres sont réalisées en double exemplaire : le premier devient la propriété de l'artiste tandis que le second est conservé par la Fondation, disponible pour les présentations auprès du public. Chaque résidence fait l'objet d'une publication dédiée, *Les Cahiers de résidence*, coéditée avec Actes Sud.

LE COMMISSAIRE

Gaël Charbau est un directeur artistique et commissaire indépendant vivant à Paris. Il a fondé *Particules* en 2003, un journal d'art gratuit qu'il a dirigé jusqu'en 2010. Il collabore avec la Fondation d'entreprise Hermès depuis 2012, à travers le programme des Résidences d'artistes, et avec le programme Audi Talents depuis 2013. De 2014 à 2017, il a été responsable de la programmation arts visuels au collège des Bernardins à Paris. En 2014, il crée avec Laurent Dumas la Bourse Révélation Emerige, dédiée à la promotion des jeunes artistes français. Depuis 2015, il est conseiller artistique pour Universcience (Cité des sciences et Palais de la découverte). En 2018, il est nommé directeur artistique de la 18^e édition de la Nuit Blanche. En 2020, il devient directeur artistique du village olympique et paralympique de Paris 2024, avec l'agence Manifesto. Depuis 2011, il a organisé une cinquantaine d'expositions, en France, en Europe et en Asie.

THE EXHIBITION

The Fondation d'entreprise Hermès and the Magasins généraux present the exhibition "Formes du transfert", featuring the visual artists who have taken part in the programme of Artists' Residencies in Hermès workshops from 2010 to 2020.

THE FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS ARTISTS' RESIDENCIES

The Fondation d'entreprise Hermès established its programme of Artists' Residencies in Hermès workshops in 2010, as part of a wider commitment to intervene upstream in the making of new contemporary artworks. Working alongside expert artisans, with whom they discover the gestures and skills involved in the working of fine raw materials, each artist-in-residence is invited to create an original piece in silk, silver, crystal or leather. The Artists' Residencies programme stimulates the creative imagination of its participating artists by giving them carte blanche to experiment with new modes of making. The resulting works are the product of fruitful dialogue between the worlds of art and artisanship. Each exists in a limited edition of just two copies: the first becomes the property of the artist, while the second joins the Foundation's collection, for further public display. Each residency is documented in a dedicated chapbook, part of the *Cahiers de résidence* series, co-published with Actes Sud.

THE CURATOR

Gaël Charbau is an independent artistic director and curator living in Paris. In 2003, he founded *Particules*, a free art journal that he directed until 2010. He has collaborated with the Fondation d'entreprise Hermès since 2012 through the Artists' Residencies programme, and with the Audi Talents programme since 2013. From 2014 to 2017 he directed the visual arts programming of the Collège des Bernardins in Paris. In 2014, with Laurent Dumas, he created the Bourse Révélation Emerige, dedicated to promoting young French artists. Since 2015, he has been artistic adviser to Universcience (Cité des Sciences and Palais de la Découverte). In 2018, he was named artistic director of the 18th edition of Paris's Nuit Blanche. In 2020, with the Manifesto agency, he became artistic director of the Olympic and Paralympic Village of Paris 2024. Since 2011, he has organised approximately fifty exhibitions, in France, Europe and Asia.

LES MAGASINS GÉNÉRAUX

Les Magasins généraux sont un centre de création fondé par l'agence de communication BETC en 2017. Nés dans un bâtiment industriel des années trente au bord du canal de l'Ourcq à Pantin, ils participent à l'énergie et à l'émergence du Grand Paris.

Les Magasins généraux développent toute l'année une programmation artistique et culturelle originale, sans limite de forme – expositions, festivals, conférences, résidences, projets d'édition – avec des artistes de tous horizons.

Puisque la Fondation a fait le choix de Pantin où Hermès est implanté depuis de nombreuses années, l'exposition « Formes du transfert » est l'occasion d'une collaboration inédite entre deux voisins, deux acteurs de la création désormais bien établis à Pantin. Elle résonne particulièrement avec ce territoire historiquement réputé pour l'artisanat, les métiers d'art et les savoir-faire d'excellence.

En mettant en lumière une trentaine d'artistes émergents, ce programme de résidences et cette exposition anniversaire s'inscrivent enfin pleinement dans la ligne des Magasins généraux et leur positionnement depuis maintenant cinq ans en tant que lieu des voix, des formes et des collaborations nouvelles.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 15 janvier au 13 mars 2022 du mercredi au dimanche, de 13 h à 20 h

Programme de conversations le samedi 12 février 2022 de 14 h à 18 h

Présence de médiateurs au sein de l'exposition

Découvrez tous les projets exposés expliqués par les artistes en scannant les QR codes :



MAGASINS GÉNÉRAUX
1, rue de l'Ancien Canal
93500 Pantin
Ⓜ Église de Pantin

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG
MAGASINSGENERAUX.COM

THE MAGASINS GÉNÉRAUX

Magasins généraux is an arts centre founded by the BETC communication agency in 2017. Housed in an industrial building from the 1930s, beside the Canal de l'Ourcq in Pantin, north-east Paris, they actively participate in the energy and emergence of the Greater Paris area.

All through the year, Magasins généraux offers an original artistic and cultural programme unlimited by form – exhibitions, festivals, debates, residencies, workshops, performances, concerts, parties, publishing projects – with artists from all backgrounds.

Insofar as the Foundation chose Pantin where Hermès has been present for many years, "Formes du transfert" stands for an unprecedented collaboration between two neighbors, two actors of the arts now well established in Pantin, and resonates particularly with this territory historically renowned for craftsmanship and excellency know-how.

By highlighting about thirty emerging artists and offering them exceptional possibilities, this residency programme and this anniversary exhibition are finally fully in line with Magasins généraux and its positioning for five years now as a place for new voices, forms and collaborations.

VISITOR INFORMATION

Exhibition from January 15 to March 13, 2022 Wednesday to Sunday, from 1 p.m. to 8 p.m.

Talks programme on Saturday, February 12, 2022 From 2 p.m. to 6 p.m.

Presence of mediators at the exhibition

Scan the QR code to discover the works on show, with commentary from their artists:



MAGASINS GÉNÉRAUX
1, rue de l'Ancien Canal
93500 Pantin
Ⓜ Église de Pantin

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG
MAGASINSGENERAUX.COM

PRÉSENTATION DES ŒUVRES

PRESENTATION OF THE ARTWORKS

01
Bianca Argimon



Photo: Tazio / Fondation d'entreprise Hermès

À l'Ouest d'Éden, 2017

Triptyque en mousseline de soie dont un livre relié /
Triptych in silk muslin, including a bound volume

Sous le parrainage de Jean-Michel Alberola, Bianca Argimon s'est installée de janvier à mars 2017 au sein de la Holding Textile Hermès, en région lyonnaise, pour développer un projet en plusieurs étapes. Le point de départ en est un grand dessin caractéristique du travail de l'artiste, qui met en scène différentes saynètes sur les excès de notre mode de vie contemporain. Les trois œuvres produites sont des variations plastiques qui décomposent et amplifient le dessin original en faisant appel à différents procédés, contraintes et savoir-faire de l'impression sur soie.

« Je m'inspire toujours de sujets qui m'interpellent dans l'actualité ou qui sont liés à des faits historiques [...]. Je tiens toujours à traduire dans mon travail une forme d'engagement, non pas au sens d'une dénonciation, mais en écrivant un chapitre où, par exemple, l'homme et la nature prononcent leur divorce. »

Mentored by Jean-Michel Alberola, Bianca Argimon worked *in situ* at Holding Textile Hermès, in Greater Lyon, from January to March 2017. Developed in stages, her project took one of her signature large-scale drawings as the starting point for a series of "sketches" on the excesses of contemporary living. The resulting three works form a series of visual variations that deconstruct and amplify the original drawing, as they engage with the processes, constraints and skills involved in printing on silk.

"I always take inspiration from topics that strike a chord with me in current events, or which are connected to historical facts [...]. Invariably, I try to give form in my work to a sense of commitment, or activism, not by denunciation or accusation, but by writing a chapter in which, for example, mankind and the natural world pronounce their divorce."

02

Jennifer Vinegar Avery



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Extrait de l'œuvre / Extract from the work **Pupa, Poubelles et Les Bêtes, 2014**
Tissu, techniques mixtes et images d'archives de la performance activée en forêt en décembre 2014 / Textile, mixed media, performance and archive images from the forest performance in December 2014

Parrainée par Richard Fishman, Jennifer Vinegar Avery a effectué une résidence au sein de la Holding Textile Hermès, en région lyonnaise, de septembre à décembre 2014, pour développer un projet à mi-chemin entre le théâtre, le conte, la performance et la sculpture. En immersion avec les artisans qui ont souhaité l'accompagner, l'artiste a notamment développé une importante série de poupées et réalisé une performance qui invitait chacun à sortir de son expérience habituelle pour fabriquer avec elle ce monde onirique peuplé d'êtres fabuleux.

« Je crois que les projets artistiques sont des entreprises collectives, le public et les artistes ne font qu'un. J'aime l'excès, les extrêmes, les envies gloutonnes et la petite pointe de honte qui vient avec. »

Mentored by Richard Fishman, Jennifer Vinegar Avery worked in residence at Holding Textile Hermès in Greater Lyon from September to December 2014, developing a project at the crossroads of theatre, storytelling, performance and sculpture. In immersion with the artisans who wished to accompany her, Avery created an extensive series of fabric dolls and devised a performance that encouraged each participant to step outside their everyday experience and work with her to create a dream-like world peopled with fantastical creatures.

"I believe art projects are collective undertakings in which the artist and audience are one. I like excesses, extremes, gluttonous cravings, and the little pinprick of shame that comes with them."

03

Marcos Ávila Forero

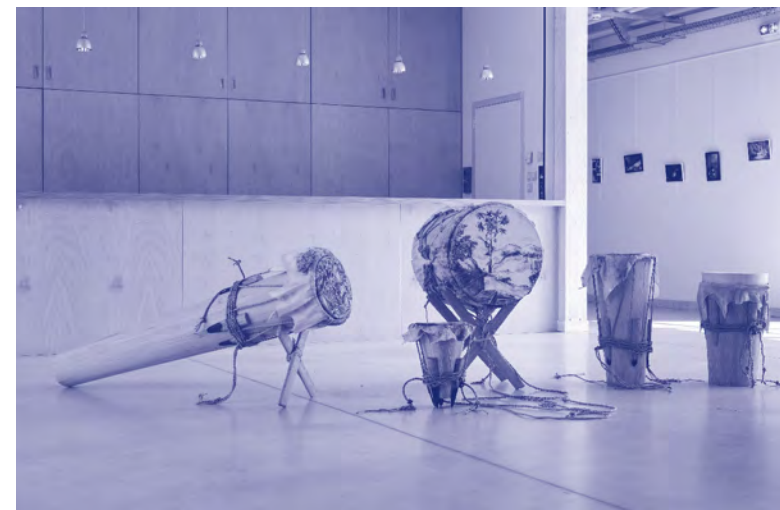


Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2022

Palenqueros, cinq tambours transformés par leur interprétation en un voyage, 2013

Bois, cordes et cuir / Wood, rope and leather

Un Pechiche para Benkos, 2017

Single channel HD vidéo et audio / Single-channel HD video and audio

Parrainé par Giuseppe Penone, Marcos Ávila Forero a effectué sa résidence entre janvier et avril 2013 à la Maroquinerie Nontronnaise, en Dordogne. Son œuvre, *Palenqueros, cinq tambours transformés par leur interprétation en un voyage*, réactive par des savoir-faire occidentaux la culture de Palenque. Signe identitaire de son pays d'origine, ces tambours colombiens sont hérités d'un instrument africain introduit en Amérique et associent deux cultures liées par une histoire douloureuse. En s'appuyant sur le savoir-faire des artisans, l'artiste décide de croiser différents éléments liés au commerce historique triangulaire : le bois de châtaignier utilisé pour les tonneaux de transport de marchandises, le cuir de parchemin et les dessins de scènes, typiques de l'époque.

« Pour ce projet nous avons parcouru différents territoires en réalisant des ateliers d'échange de savoir-faire. Chaque artisan possédait une technique, et chaque artisan a accepté qu'elle soit mise en fragilité afin de construire un objet qui lui était totalement inhabituel : un tambour qui allait, par son protocole de production, matérialiser une cartographie coloniale. Aucun d'entre nous ne savait fabriquer cet objet, nous ne maîtrisions pas les matériaux le composant, échouer était donc une possibilité, mais nous souhaitons tous réussir, car il allait être activé par la suite, joué pour activer son histoire, employé comme outil de revendication sociale. »

Mentored by Giuseppe Penone, Marcos Ávila Forero worked in residence at the Maroquinerie Nontronnaise from January to April 2013. His work *Palenqueros, cinq tambours transformés par leur interprétation en un voyage* uses Western skills to give new life to Palenque culture. The drums are a potent symbol in Forero's home country of Colombia (where they derive from African instruments introduced into the Americas) as the embodiment of two cultures connected by the tragic history of the transatlantic slave trade. Leaning on the skills and expertise of the workshop artisans, Forero chose to combine materials connected with the triangular trade: chestnut wood, used to make barrels for the transportation of merchandise, leather parchment, and drawings of typical scenes of colonial life.

"We explored varied terrain for this project, staging workshops for the exchange and transfer of skills. Each artisan practised a specialist technique, and each agreed to test and challenge their know-how by making a wholly unfamiliar object: a drum produced according to a protocol that would materialise the cartography of the colonial world. None of us knew how to make the drums, we had not mastered the materials used, and so failure was a very real possibility. But we were all determined to succeed, because the drums would be played at the next stage, bringing their history to life. They would become instruments literally of social reclamation."



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2022

Cuillère, 2015-2017

Fil d'argent et élément sonore 5 min / Silver wire and sound, 5 min
Production sonore en collaboration avec Olavo Vianna / Associate sound artist:
Olavo Vianna

Parrainée par Ann Veronica Janssens, Clarissa Baumann a bénéficié d'une résidence chez Puiforcat, à Pantin, en région parisienne, de décembre 2014 à mars 2015. Elle y a mené plusieurs expériences sur la matière et la forme, dont différentes tentatives d'étirement d'une cuillère (*Cuillère*, 2015-2017), pour parvenir à transformer cet objet classique de la collection Puiforcat en fil d'argent pouvant atteindre dix-sept mètres de long. Cette œuvre a donné naissance à une installation-performance dans laquelle l'artiste invitait un violoncelliste à jouer avec son archet sur cette longue « corde » d'argent.

« L'art me permet d'interroger ce que nous considérons utile ou inutile et la façon dont un emploi du temps est organisé par rapport à ce même jugement. J'utilise des actions, des gestes déclenchés par notre corps, des gestes banals, quotidiens... puis, au fur et à mesure, dans leur répétition ou dans leur écoulement dans le temps, j'aime voir comment ils s'éloignent de nos proportions humaines jusqu'à nous échapper ou nous dépasser. »

Mentored by Ann Veronica Janssens, Clarissa Baumann worked in residence at Puiforcat, in Pantin on Paris's northern rim, from December 2014 to March 2015. Baumann conducted a range of experiments using the workshop's raw materials and forms, including several attempts to "stretch" a spoon (*Cuillère*, 2015-2017). A classic piece from the Puiforcat collection was transformed into a thread of silver extending up to seventeen metres. The work gave rise to a performance installation in which the artist invited a cellist to play the silver "string" with his bow.

"Art allows me to question the things we consider useful or useless, and how that judgement shapes the way we organise our time. I use actions, physical gestures that are part of our ordinary, everyday lives... then, gradually, by repeating or extending them over time, I like to see how remote they can become from our human scale, until they escape or surpass us altogether."



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Silence is Golden, 2013

Les osselets de dix oreilles. Or, cristal / The ossicles of ten ears. Gold, crystal

Outside-In, 2013

Cristal, bois et verre / Crystal, wood and glass

De janvier à août 2013 et sous l'œil attentif de sa marraine Susanna Fritscher, Oliver Beer a réalisé à la Cristallerie Saint-Louis, en Moselle, deux ensembles de pièces. Une série de presse-papiers (*Silence is Golden*) destinés à être dispersés géographiquement et une série de carreaux (*Outside-In*) qui s'adaptent à diverses présentations *in situ*. Ces cônes de cristal « acoustiques » se substituent au carreau d'une fenêtre et permettent de faire poétiquement s'engouffrer, dans un environnement domestique, les bruits extérieurs. À l'inverse, la série *Silence is Golden* emprisonne les osselets de l'oreille, moulés et plaqués or. Essentiels à l'audition, ils sont ici coupés du monde extérieur par les globes de cristal. Fruits d'une collaboration étroite entre l'artiste et les artisans verriers, les deux séries ont nécessité de nombreuses recherches techniques.

« Cette résidence à la Fondation d'entreprise Hermès m'a permis de réaliser une œuvre ambitieuse qui change notre perception du son. *Outside-In* (2013) est un entonnoir transparent en cristal, fabriqué grâce au savoir-faire des artisans de Saint-Louis. Fixé dans un carreau de fenêtre comme un cornet acoustique, il filtre les bruits du monde extérieur et les conduit vers une ouverture minuscule. Ce projet a pris une autre dimension suite à une commande publique très importante du Museum of Old and New Art, Hobart (Tasmanie). Pour créer une sorte de cavité acoustique de douze mètres de large, avec trois étages souterrains, la façade du musée a été aspirée et déformée. Comme le cornet acoustique en cristal, cette œuvre reçoit et transmet naturellement le son. »

From January to August 2013, under the attentive eye of his mentor, Susanna Fritscher, Oliver Beer produced two ensemble works at the Cristallerie Saint-Louis in Moselle (eastern France): a series of paperweights (*Silence is Golden*) destined to be geographically dispersed, and a series of glass elements (*Outside-In*) adaptable for installation *in situ*. The latter take the form of "acoustic" crystal funnels that can replace window panes, as a poetic means to conduct sound from the outside world into a domestic interior. *Silence is Golden* inverts the concept by embedding gold-plated castings of ear ossicles inside crystal paperweights. Essential for human hearing, the bones are isolated from the outside world, in their crystal globes. Devised in close collaboration with artisans at the crystal foundry, the two series involved extensive technical trials and experiments.

"Being a part of the Fondation d'entreprise Hermès residency allowed me to realise an ambitious work that makes us appreciate sound anew. *Outside-In* (2013) is a simple, transparent funnel realised in crystal with the expertise of those at Saint-Louis. Fitted into a window pane like an ear trumpet, it filters the echoes of the world outside and directs them to a tiny listening point. The project ultimately evolved into one of my largest public commissions, for the Museum of Old and New Art in Hobart, Tasmania. The facade of the museum was sucked away and distorted to form an acoustic, cave-like formation that is twelve metres wide and plunges three stories underground. Like the crystal ear trumpet, this intervention naturally collects and transmits sound."

06

Simon Boudvin



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Table 01 (Bogny), 2010

Chêne, cuir de vache naturel, plâtre / Oak, cow hide, plaster

Parrainé par Giuseppe Penone, Simon Boudvin a bénéficié d'une résidence à la Maroquinerie des Ardennes entre septembre et décembre 2010. C'est en observant le travail des artisans maroquiniers, notamment l'appréhension des peaux, que Simon Boudvin a choisi de déterminer la taille du plateau gainé de *Table 01*, en fonction de la plus grande forme rectangulaire que l'on pouvait découper dans une peau de vache. Les chutes résultantes (droites d'un côté et courbes de l'autre) ont ensuite été utilisées comme des patrons devenus des moules à sculptures. Chacune de ces chutes, repliée sur elle-même, a ainsi généré une forme aléatoire dans laquelle l'artiste a coulé du plâtre, qu'il présente ici sur la surface de la table.

« Je veille à ne jamais travailler hors-sol. Aussi les invitations des résidences sont des temps privilégiés pour explorer de nouveaux territoires. En 2010, depuis les ateliers de maroquinerie installés dans une boucle de la Meuse, j'ai pu découvrir les forêts des Ardennes, les petites usines des environs de Bogny, les anciennes ardoisières de Rimogne, pour m'intéresser particulièrement aux chutes, aux rebuts, aux traces laissées par les différentes activités industrielles. Je me suis employé à faire voir les volumes et les formes de ce qu'il reste, une fois la valeur des matériaux extraite par le travail. »

Mentored by Giuseppe Penone, Simon Boudvin worked in residence at the Maroquinerie des Ardennes from September to December 2010. After close observation of the artisan leatherworkers, and especially their handling and inspection of treated skins, Boudvin defined the size of the sheathed tabletop for *Table 01*, based on the largest rectangular shape that could be cut from a single cow hide. The resulting offcuts (straight on one side but otherwise curved and irregular) were then used as patterns for sculptural moulds. Each offcut, folded in upon itself, generated a random shape into which the artist poured liquid plaster. The resulting forms are displayed on the tabletop.

"My work is always imbued with a powerful sense of place. As such, invitations to work in residence are a wonderful opportunity to explore new territories. In 2010, from my base at the leather workshops on a bend in the River Meuse, I discovered the forests of the Ardennes, the small workshops around the nearby town of Bogny, and the old slate works at Rimogne. I was especially interested by the remnants, offcuts, and traces left by different industrial activities in the area. I set out to make visible the volumes and shapes of the things left behind once a raw material has been worked and its value extracted."

EN

10

07

Lucia Bru



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2022

(movidas), 2017

Cristal clair et cristal sablé, porcelaine / Transparent and sanded crystal, porcelain

Sous le parrainage d'Ann Veronica Janssens, Lucia Bru a bénéficié d'une résidence à la Cristallerie Saint-Louis, à Saint-Louis-lès-Bitche en Moselle. De janvier à mars 2017, elle y a développé deux ensembles de pièces qui prolongent et approfondissent ses réflexions sur une géométrie sensible, soumise aux aléas du corps qui les fabrique et des matériaux qui la composent et dans laquelle ressurgit toujours la figure élémentaire du cube. Au rythme du roulement des équipes de la manufacture, Lucia Bru s'est astreinte à la fabrication de milliers de petits cubes « imparfaits » et uniques, qu'elle déploie au sol sous formes d'îles ou de nappes accrochant la lumière et envahissant l'espace.

« Je me suis rendu compte que j'éprouvais, dans mes sculptures, cet amour de la déformation, de ce qui n'est "pas droit", de ce qui est "presque", de ce qui "tend vers", mais qui n'est pas tout à fait... La question de l'angle droit, de ces quatre-vingt-dix degrés dans lesquels nous habitons en permanence m'a intéressée dans de nombreux travaux. Je tente toujours de bousculer les plinthes, les lignes qui nous environnent. »

FR

Mentored by Ann Veronica Janssens, Lucia Bru worked in residence at the Cristallerie Saint-Louis in Saint-Louis-lès-Bitche in the eastern French department of Moselle. From January to March 2017, she developed two ensembles that extend and deepen her exploration of sensitive geometry, subject to the quirks and characteristics of their raw materials and the bodies that transformed and produced them. In this artistic journey, the elementary cube is a frequently recurring figure. Working in step with the rotating shifts at the foundry, Lucia Bru applied herself to the production of thousands of small, unique, "imperfect" cubes, strewn directly over the floor like islands or flat expanses that catch the light and "colonise" the available space.

"I realised that in my sculptures I feel and express a love for misshapen things, things that are 'not right or straight', things that are 'almost, but not quite', 'nearly there', or 'tending towards...'. Several works explore my fascination for right angles, the ninety degrees that define the space we inhabit constantly. I always try to push against walls and fixtures, the straight lines that surround us."

EN

11



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2022

Que vogue la galère, 2016

Cuir, résine, fibre de verre, inox, bois, liège et aimants / Leather, resin, fibreglass, stainless steel, wood, cork and magnets

En résidence à la Maroquinerie de Seloncourt dans le Doubs, de novembre 2015 à avril 2016, Io Burgard a poursuivi, en collaboration avec les artisans, ses recherches plastiques centrées sur le langage, le dessin et le volume. Sous l'œil attentif de son parrain Jean-Michel Alberola, elle a imaginé et produit *Que vogue la galère*, une œuvre qui consiste en une série d'objets contenus dans une malle en forme de coque de noix, inspirée des outils utilisés par les maroquiniers, mêlés à son propre univers.

« Lors de ma résidence, j'ai d'abord été fascinée par les outils, dont découlent les savoir-faire, et inversement par les savoir-faire qui engendrent des outils. Si au premier abord tu ne sais pas exactement à quoi certains peuvent servir, tu imagines rapidement des usages potentiels : pendant la période d'immersion, je me suis très vite inspirée de ces objets et l'idée de réaliser des outils allégoriques est apparue. Puis j'ai voulu les réunir dans une sorte de malle qui pourrait les transporter. Ces outils que je propose sont en quelque sorte des outils narratifs, au service d'histoires fictives. Ce sont des outils d'anticipation, contenus dans une malle que j'appellerais "survivaliste". Sa partie inférieure est en résine, de telle sorte qu'elle puisse naviguer, comme un bateau... »

In residence at the Maroquinerie de Seloncourt in the eastern French department of Doubs, from November 2015 to April 2016, visual artist Io Burgard collaborated with the workshop artisans to pursue her exploration of language, drawing and volume. Under the watchful eye of her mentor, Jean-Michel Alberola, she devised and produced *Que vogue la galère*: a work comprising a series of objects contained in a trunk shaped like a nutshell, inspired by the tools used by the artisan leatherworkers, intermingled with her own artistic world.

"During my residency, what fascinated me first was the tools, which engender their own, related skills, and, conversely, the skilled tasks that give rise to specific tools. At first, you're unsure what some of them might be for, but you quickly imagine their potential uses. In immersion at the Maroquinerie, I was inspired very early on by these objects, and I had the idea of creating a set of allegorical tools. Then I wanted to gather them into a sort of trunk, in which they could be transported. The tools I propose are narrative tools, in a way, in the service of fictional stories. They are anticipatory, contained in a trunk that I would describe as 'survivalist'. The bottom half is in resin, so it can set sail, like a boat."

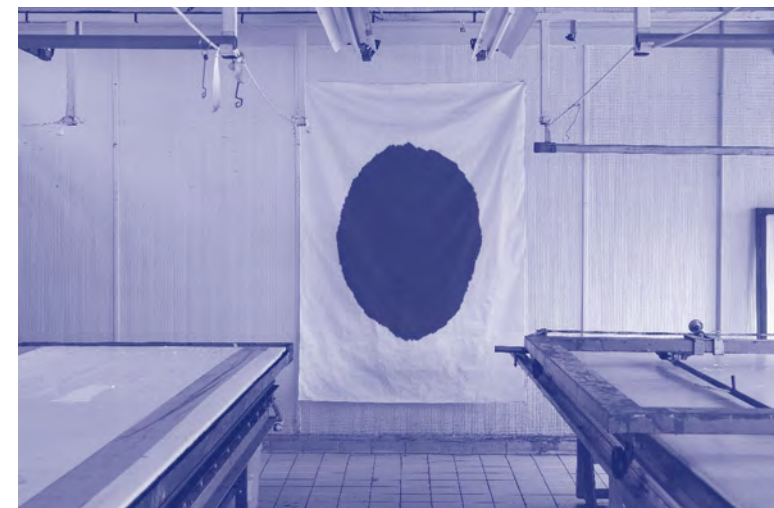


Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Chaîne 3.1, 2013

Soie / Silk

Conçue au pôle soie et textile d'Hermès, en région lyonnaise, entre janvier et mars 2013 et sous le parrainage de Susanna Fritscher, l'œuvre *Chaîne 3.1* est une « peinture sur soie » qui se présente comme une grande tache rouge. On songe en premier lieu à une aquarelle qui se serait déversée sur la toile. Gabriele Chiari a en effet passé beaucoup de temps dans la « cuisine des couleurs » où sont fabriquées toutes les nuances destinées aux carrés, afin de trouver la teinte exacte qu'elle recherchait, pour la répandre sur la soie. Mais selon un procédé complexe et extrêmement délicat, l'œuvre a dans un deuxième temps été déteintée, puis retissée fil par fil. La forme et la teinte finale sont ainsi laissées au hasard de ce retissage qui génère une étonnante intrication entre le motif et son support.

« Carnet de bord
Réaliser une grande peinture abstraite,
La déstructurer en impression chaîne.
Rouge éryonil sur satin duchesse.
Déployer un premier tissé de fils de chaîne,
délicatement maintenus par une poignée de fils
de trame.
Appliquer, debout sur la table d'impression,
de grandes quantités de couleur cuisinée
pour l'occasion.
La regarder fuser.
Guetter les effets du séchage.
Déteinter la soie au cutter, induire de l'aléatoire.
Remettre les fils sur le métier, un par un.
Retisser l'œuvre en satin duchesse.
Ondulation lumineuse de sa chaîne colorée.
Une forme dans le support, créée par le tissage –
Un terrain de rencontres. »

Conceived at the Hermès silk and textile hub from January to March 2013, under the mentorship of Susanna Fritscher, *Chaîne 3.1* is a "silk painting" with the appearance of a huge red stain – perhaps a watercolour that has spilled onto the fabric. To create the exact shade she was looking for, Gabriele Chiari spent a great deal of time in the "colour kitchen" where the shades used to print Hermès silk carrés are created. Following a complex, highly delicate procedure, the work was then unravelled and rewoven, thread by thread. Hence the final shape and hue of the "stain" are left to chance: the reweaving creates an astonishing interconnection between the motif and its support.

"Logbook
Produce a large abstract painting,
Deconstruct it with warp printing.
Éryonil red on duchesse satin.
Weave the warp threads again,
held delicately in place by a handful of weft
threads.
From a standing position, at the printing table,
apply large quantities of the specially concocted
colour.
Watch it spread.
Observe the effects as it dries.
Unravel the silk using a cutter, introduce the
element of chance.
Reposition the threads on the loom, one by one.
Reweave the work in duchesse satin.
The luminous rise and fall of its coloured warp.
A form integral to its support, created by weaving –
A space for coming together."

10

Marine Class

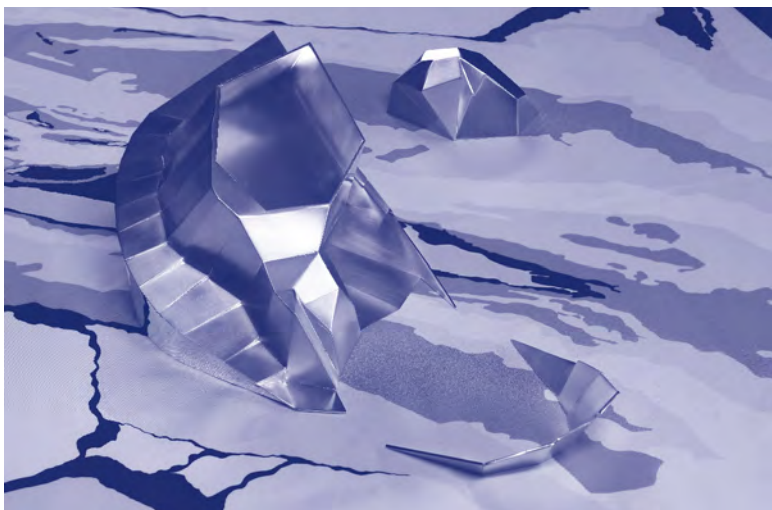


Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2022

Reliefs de table, 2011

Table en pin massif, nappe en coton imprimé et pièces d'orfèvrerie en laiton argenté / Solid pine table, printed cotton tablecloth, silver-plated brass pieces

Marine Class a bénéficié d'une résidence entre février et mai 2012 sous le parrainage de Richard Deacon à la manufacture de Puiforcat de Pantin, spécialisée en haute orfèvrerie. Les origines de *Reliefs de table* sont à chercher dans la nature morte, mais la pièce peut aussi s'envisager comme la silhouette d'un navire futuriste ou d'une architecture utopique, posée au milieu d'un fragment de paysage. Créée en laiton argenté avec l'aide des artisans, l'œuvre se présente sur une table dont les pieds sont recouverts d'argent. Les motifs abstraits de la nappe se reflètent sur les facettes de la forme centrale – une figure isolée, comme échouée – et sur le « rocher » qui l'accompagne sans qu'on parvienne à leur attribuer une quelconque échelle.

« Cette pièce *Reliefs de table* est entièrement inspirée de mon expérience au sein des ateliers Puiforcat. Le titre de l'objet est venu en premier, jouant sur la polysémie du mot relief: paysage / restes alimentaires. Ma volonté était d'envisager cette pièce comme une nature morte où les objets domestiques traitent de la cérémonie du repas et sont mis en scène pour parler du temps. Après de nombreuses recherches, passant de références en lectures et filant l'idée du relief, l'analogie avec le mot récif s'est peu à peu infiltrée, dessinant alors la silhouette d'un broc échoué sur une mer de motifs. Cet ensemble décrit une odyssee fluviale suspendue et éternelle où la carafe se mue en navire et ne fait plus qu'un avec la nappe, dessinant un semblant de carte, un chemin de table. »

Marine Class worked in residence from February to May 2021, mentored by Richard Deacon at the specialist fine-metal workshops of the Manufacture de Puiforcat. The *Reliefs de table* have their origin in still life, but the piece may also be seen as a futuristic ship, or a work of utopian architecture, placed amid a fragment of landscape. Produced in brass, with the help of the workshop artisans, the work is displayed on a table with silver-clad feet. The abstract motifs on the tablecloth are reflected in the faceted surface of the central form – an isolated figure that has seemingly “run aground” – and on the “rock” that accompanies it: pieces that resist our attempts to attribute a specific sense of scale.

“This piece, *Reliefs de table*, is wholly inspired by my experience at the Puiforcat workshops. The title for the piece came first – a play on the multiple meanings of the word ‘relief’ in French, which can apply to the landscape or to leftover food. I wanted to conceive the piece as a still life in which domestic objects both engage with the ritual, ceremonial aspect of mealtimes, and are ‘staged’ to address the concept of time. After extensive research, always with this idea of ‘relief’ in mind, the analogy of the ‘reef’ gradually insinuated itself, tracing the silhouette of a pitcher or carafe, adrift on an oceanic print motif. The ensemble describes an odyssey suspended in time, or eternal, like the flow of a river, in which the carafe becomes a ship, forming an inseparable whole with the tablecloth, and drawing a kind of map.”

11

Guillaume Dénervaud



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

STRATA, 2019

Sphères en cristal rubis sablé, accroche en argent, cordelette synthétique, gaine / Sand-blasted ruby crystal spheres, silver suspension, synthetic thread, sheathing

Parrainé par Isabelle Cornaro, Guillaume Dénervaud s'est imprégné des savoir-faire et du rythme de vie de la Cristallerie Saint-Louis, en Moselle, pour y produire un ensemble de pièces inédites, d'octobre 2019 à février 2020. Inspiré par ses lectures d'auteurs de science-fiction, il a choisi d'éprouver la matière en développant *STRATA*, une série de sphères de cristal travaillées par la technique du sablage (procédé de gravure par enlèvement de matière), qui nous projettent vers un avenir dystopique. Selon l'échelle de regard que l'on souhaite adopter, les sphères renvoient à des micro-organismes agrandis ou bien à des planètes qui s'éroderaient de leurs couches géologiques, et dans lesquelles l'artiste est parvenu à mêler sa virtuosité de dessinateur à la complexe fragilité de la matière.

« Habituellement, j'utilise des matériaux plutôt pauvres que je transforme pour leur donner l'aspect du métal, par exemple. Ici, j'ai essayé de faire le chemin inverse: je pars d'un matériau très noble et précieux, qui se trouve comme “désactivé” par le procédé que je lui inflige [...]. Les *STRATA* portent en elles comme des stigmates, des blessures, liées à l'érosion et à l'anthropocène, à la marque d'un temps long à l'œuvre... Je les ai imaginées aussi comme des fragments de verre “sablés” par l'action de la mer ou comme des véhicules oubliés dans le désert, qui auraient subi les avaries du temps. Le sablage m'a permis de reproduire des formes que j'utilise dans mes dessins, comme une sorte de pinceau. »

Mentored by Isabelle Cornaro from October 2019 to February 2020, Guillaume Dénervaud absorbed the skills and pace of life at the Cristallerie Saint-Louis to create an ensemble of new pieces. Inspired by his readings in science fiction, he chose to test the properties of crystal with *STRATA*, a series of sanded crystal spheres that transport us to a dystopian future. Depending on our sense of scale, the spheres suggest magnified microorganisms or planets whose crust (the eponymous, geological “strata”) is being gradually eroded. In each, the artist has succeeded in blending his virtuosic draughtsmanship with the complexity and fragility of his raw material.

“I use humble materials as a rule, which I transform to resemble metal, for example. Here, I tried to reverse that process, starting out with a fine, luxurious raw material and ‘defusing’ its power by subjecting it to certain protocols or processes [...]. The *STRATA* bear the marks of this, like stigmata: wounds associated with the concept of erosion and the Anthropocene, the signature of an extended, geological time frame at work. I imagined them as fragments of glass ‘sanded’ by the action of the sea, or as vehicles abandoned in the desert, suffering the depredations of time. Sandblasting allowed me to reproduce the forms of my drawings. I used it as a kind of brush.”

12

Marie-Anne Franqueville



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Presque innocente, 2013

Inox, cristal, table d'autopsie, or / Stainless steel, crystal, autopsy table, gold

Presque innocente visite, à la manière très personnelle de l'artiste, le service « Diane » créé en 1971 et issu des collections de la Cristallerie Saint-Louis, en Moselle, où elle a bénéficié d'une résidence entre janvier et mars 2013 sous le parrainage de Richard Deacon. Mobilisant tous les savoir-faire des artisans verriers, Marie-Anne Franqueville nous convie à plonger dans son univers fantastique à double tranchant, où elle n'hésite pas à retourner les usages pour que l'agréable devienne inquiétant, voire totalement dangereux. Inspirée des instruments de torture médiévaux, *Presque innocente* présente les organes meurtriers d'une vierge métaphoriquement déposée sur une table d'autopsie, flanquée de réseaux veineux et de pièges cruellement inventés par l'artiste.

« Archéologie de l'intime, transfiguration de l'espace intérieur en corps cristallin : voilà ce qui m'a guidée dans les dédales de Saint-Louis. Tous sens avides, une imprégnation spongieuse délicate au service de ces dames. Diane, Antigone, sorcières, Némésis, Salomé et tant d'autres, ces figures féminines qui sont un peu toutes les femmes, étaient conviées à ce joyeux banquet. Un dressage de table d'armes organiques dont l'ombre de lumière au mur, douce dissection d'égo miroitante, s'affirme au regard de ceux qui osent lever les yeux sur elles. »

Presque innocente is the artist's distinctive, very personal take on the "Diane" service, created in 1971 and conserved at the Cristallerie Saint-Louis, where she worked in residence from January to March 2013, under the mentorship of Robert Deacon. Drawing on the full gamut of the artisan glassworkers' skills and know-how, Marie-Anne Franqueville invites us into her fantastical, double-edged world, where items are boldly repurposed so that the initially delightful becomes troubling, even desperately dangerous. Inspired by instruments of medieval torture, *Presque innocente* presents the lethal, metaphorical organs of a virgin woman, displayed on an autopsy table, decorated with networks of blood-red veins and beset by traps – products of the artist's cruel imagination.

"At the labyrinthine Saint-Louis site, I was guided by the concept of a kind of intimate archaeology, inner space transfigured as a crystalline body. An avid sharpening of all the senses, a delicious, spongiform impregnation, in the service of womankind. Diana, Antigone, witches, the goddess Nemesis, Salome and so many others – feminine figures who are everywoman in a sense, all of them guests at this celebratory feast. A table setting of organic weapons, the light and shadows of which, reflected on the wall – a sweet, shimmering dissection of the self – assert themselves in the eyes of whoever dares to look."

13

Célia Gondol



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2022

Observables d'Apeiron, 2016

Soie, Lurex, polyester, acier / Silk, Lurex, polyester, steel

Dimensions telluriques, 2016

Soie, cuivre, réflecteur, projecteur LED / Silk, copper, reflector, LED projector

Sous le parrainage d'Ann Veronica Janssens, Célia Gondol a pu produire une œuvre hors norme au sein de la Holding Textile Hermès à Pierre-Bénite, dans la région lyonnaise. Après dix jours d'immersion en juillet 2015 aux côtés des artisans, l'artiste a imaginé et réalisé deux pièces qui mêlent des recherches optiques et des considérations astrophysiques à l'art du tissage. *Observables d'Apeiron* présente ainsi, sur une laize de quarante mètres de soie, une illustration de différentes notions utilisées en astrophysique et traduites ici graphiquement. Ces figures sont « lues » par l'astrophysicienne Hélène Courtois, dans une vidéo qui complète l'installation.

« J'ai souvent la sensation d'écrire les espaces avec des objets, des matières, des lumières de la même manière que je peux les écrire avec le corps ; et quand je suis en création d'éléments pour la danse, j'écris avec le son, le chant ou tout ce dont j'ai besoin, comme un plasticien. Je ne dirais pas que l'espace plastique est dans un rapport analogique à celui de la scène mais en tous cas, tout ce qui est physique est extrêmement présent dans ce que je fais. Je crée toujours des pièces dans lesquelles surgit une confrontation, où l'on déambule, où le regard est mis en jeu. »

Mentored by Ann Veronica Janssens, Célia Gondol produced an exceptional piece of work at Holding Textile Hermès, in Pierre-Bénite (Greater Lyon). After a ten-day period in immersion with the workshop artisans in July 2015, the artist devised and made two pieces that combine optical research, astrophysics and the art of weaving. On a forty-metre length of silk, *Observables d'Apeiron* presents a graphic translation of concepts in astrophysics. Completing the installation, astrophysicist Hélène Courtois "reads" the figures that result, in an accompanying video.

"Often, I feel as if I am writing or inscribing space with objects, materials, light, just as I write or inscribe it with the body; and when I'm creating the elements of a dance piece, I write with sound, or song, whatever I need, like a visual artist. I don't mean that the space of visual art – drawing or sculpture – is analogous to the space of the stage, but physicality, and the physical world, are a powerful presence in what I do. I always create pieces that generate an encounter, a confrontation, pieces through which you can wander, in which the viewer's gaze has its part to play."

14

Sébastien Gouju



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2022

Contre-jour, 2018

Cuir d'agneau et métal / Lambskin and metal

D'octobre 2018 à mars 2019, Sébastien Gouju a travaillé avec la complicité des artisans maroquiniers de la Ganterie Saint-Junien, au cœur du Limousin. Accompagné par Françoise Pétrovitch, sa marraine, il a imaginé et réalisé lors de sa résidence une de ses œuvres les plus ambitieuses, intitulée *Contre-jour*. Six sculptures figurent diverses plantes entièrement construites à partir de morceaux non exploitables de cuir d'agneau noir. Avec cette pièce, l'artiste semble avoir arraché la nature à son destin végétal, le noir intense rompant totalement avec l'exotisme des sujets, comme un geste radical qui redéfinirait ces formes dans notre imaginaire.

« Chaque élément, notamment le feuillage, s'appuie sur les étapes de production de la manufacture. Je trouvais naturel d'assumer le métier dans lequel je venais m'inscrire. Mais mon projet impliquait aussi des réajustements, pour rester connecté à ma façon de voir les choses, liée à cet émerveillement de l'enfance. Par exemple, quand j'étais petit, je pouvais prendre une feuille morte et décréter qu'il s'agissait d'une navette spatiale, qui pouvait finir par exploser, surtout quand elle était sèche. C'est quelque chose qu'on perd au fil du temps, parce qu'on s'attache à l'utilité des choses et non à leur poésie intrinsèque. Quasi tous les éléments qui constituent ma pièce sont des éléments que les artisans ont sous les yeux tous les jours. C'est surtout un décalage dans leur quotidien que je leur ai proposé. »

From October 2018 to March 2019, Sébastien Gouju worked closely with artisan leatherworkers at the Ganterie Saint-Junien in the heart of the central French department of Limousin. Mentored by Françoise Pétrovitch, the artist devised and produced a highly ambitious work during his residency, under the title *Contre-jour*. Six sculptures represent different plants crafted entirely in pieces of black lambskin that had been rejected. The artist has seemingly excised his subjects from their natural realm (the plant kingdom) and robbed them of their exuberant exoticism, through his use of intense black – a radical gesture that successfully redefines their forms in our mind's eye.

“Each element, and the foliage in particular, draws on the different stages of production at the workshop. It seemed natural to me to fully embrace the trade I had just ‘joined’. But my project involved some readjustment, too, so that I could stay connected to my own way of looking at things, which is itself connected to a childlike sense of wonder. For example, when I was a small boy, I could take a dead leaf and declare it a space shuttle, which might end up shattering into tiny pieces, especially if it was very dry. That's something you lose over time, because our attention becomes more focused on the usefulness of a thing than on its intrinsic poetry. Almost every element of the piece is something the artisans see every day. More than anything, the project offered them a new perspective on their daily working lives.”

15

Sébastien Gschwind



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2022

Un genre humain, 2012

Bois, cuir de taurillon, d'auteur, de chèvre et de crocodile, carbone, acier inoxydable / Wood, bull-calf, ostrich, goat and crocodile leather, carbon, stainless steel

Rencontre inattendue entre *Les Musiciens de la ville de Brême* (le conte des frères Grimm) et le fameux *Monument à la III^e Internationale* de Tatlin, *Un genre humain* est un objet de confluence qui superpose l'architecture, la maroquinerie et le règne animal. Les peaux utilisées dans l'œuvre s'étagent selon leurs tailles décroissantes. Installé en résidence à la Maroquinerie de Saint-Antoine, à Paris, entre février et juin 2012, sous le parrainage d'Emmanuel Saulnier, Sébastien Gschwind a souhaité souligner le rapport essentiel que les artisans selliers entretiennent dans leur travail quotidien avec le règne animal. *Un genre humain* peut se déployer horizontalement, sous la forme de quatre archipels, ou comme ici, sous le signe d'une mystérieuse célébration profane, élançée comme un totem.

« Chaque matin en poussant la porte cochère de la manufacture de Saint-Antoine à Paris, je me trouvais face à une imposante cheminée industrielle en brique. Cela me faisait penser au “cheval-vapeur”, à ces rapports de force engagés dans l'histoire du travail. Du harnais d'attelage à la courroie de transmission, j'étais intrigué par ce bandeau de cuir, souple et résistant, qui traverse les civilisations. *Un genre humain* est une sculpture composite qui donne forme à un grand corps appareillé, contraint et sous tension. Quelques années plus tard au Louvre, dans les salles consacrées à la Mésopotamie, je suis tombé sur des bas-reliefs qui témoignent de l'origine des attelages et j'ai repensé à Babel... »

Un genre humain is an unlikely hybrid, combining the *Town Musicians of Bremen* (as recounted by the Brothers Grimm) and Russian architect Vladimir Tatlin's unbuilt project for a *Monument to the Third International*, at the confluence of architecture, leatherwork and the animal kingdom. The skins used in the work are stacked in decreasing order of size. Mentored by Emmanuel Saulnier in residence at the Maroquinerie de Saint-Antoine, in Paris, from February to June 2012, Sébastien Gschwind sought to underscore the artisan leatherworkers' essential rapport with the animal kingdom in their daily work. *Un genre humain* can be arranged horizontally, as an archipelago of four islands, or one on top of the other, as here, like a tall totem, the centerpiece of some obscure, profane rite.

“Every morning, when I pushed open the carriage door that leads to the Manufacture de Saint-Antoine, in Paris, I stood facing a huge, industrial brick chimney. It put me in mind of the ‘steam workhorse’, and the power relationships at play in the history of labour. From harnesses to fan belts, I was fascinated by the uses of leather straps, so supple and strong, across civilisations. *Un genre humain* is a composite sculpture, conceived as a great, harnessed body, taut and constrained. A few years later, at the Louvre, in the Mesopotamian galleries, I came across reliefs that document the first use of harnesses, and I thought once again about the tower of Babel...”



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

La Fin de la fête, 2020

Guéridon en bois et objets en cuir / Wooden gueridon table and leather objects

Mélancolia, 2020

Cuir et polystyrène / Leather and polystyrene

Portrait de l'artiste désespérée, 2020

Cuir et objet «Big Mouth Billy Bass» gainé de cuir / Leather, and "Big Mouth Billy Bass" novelty item, sheathed in leather

En résidence de septembre à décembre 2020 à la Maroquinerie de l'Allan à Allenjoie, dans le Doubs, Béregère Hénin s'est immergée dans l'univers de la manufacture, sous le parrainage de Françoise Pérovitch. À partir de morceaux non exploitables de cuir, elle y réalise une installation composée de trois pièces. La boule à facettes *Mélancolia* est une œuvre collaborative où se concentrent de minuscules carrés de cuir réalisés librement par les artisans. Cette fête est aussi illustrée par les restes d'un buffet et une carpe musicale au bonheur autoritaire. À travers cette « fin de fête », l'artiste conjugue ses réflexions et ses recherches portant sur l'autoportrait et la vanité contemporaine.

« Je ne connaissais rien au cuir, à la maroquinerie, au luxe ou aux sacs à main. J'ai été très enthousiasmée par le soin qui était apporté aux objets. On m'avait demandé de venir sans projet et sans idée préconçue : j'ai vraiment joué le jeu. Tout est né au retour de cette période de découverte. Je me suis laissé inspirer par des gestes, par la matière, par des techniques. Par exemple, certains sacs fabriqués à Seloncourt nécessitent l'usage d'inserts à l'intérieur pour faire un "moulage" et créer du relief. Ces modèles m'ont donné envie d'expérimenter le relief et de réaliser une sculpture. »

Béregère Hénin worked in residence at the Maroquinerie de l'Allan, at Allenjoie, in the eastern French department of Doubs, from September to December 2020, immersed in the workshop world and mentored by Françoise Pérovitch. Using pieces of leather rejected by the workshop, she created a tripartite installation on the theme of "the party's over". *Mélancolia* is a collaborative work conceived as a "glitterball" of tiny, square facets of leather created by artisans in the colours and motifs of their choice. The party is represented, too, in the remains of a buffet, and a delightfully authoritarian musical fish. Through this multiple reflection on the day after the night before, the artist combines her exploration of self-portraiture and contemporary vanitas.

"I knew nothing about leather or leatherwork, the luxury sector, or handbags. I was enthused by the care brought to each item. I was asked to come to the workshop with no preconceived ideas or project, and I did exactly that. Everything came out of that period of discovery: I was inspired by the gestures, the raw materials, the techniques. For example, some of the bags made at Seloncourt use internal inserts as 'moulds' to create their relief. The models used gave me the idea of experimenting with a work in relief, and of creating a sculpture."

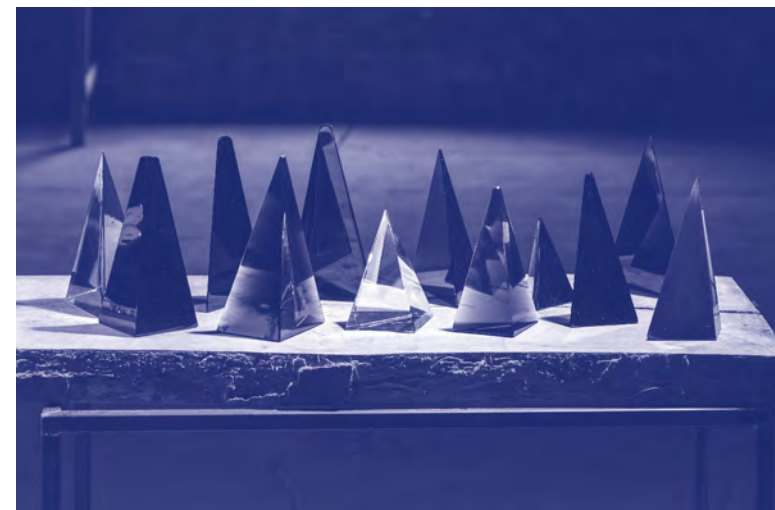


Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Spherical Horizon(s), 2016

Cristal / Crystal

Furnace Ring (Breath), 2016

Cristal, pierre réfractaire / Crystal, furnace refractory

Crystal Prism(s) after JG Ballard's The Crystal World, 2016

Cristal / Crystal

D'octobre 2015 à mars 2016, David Hughes McNabb a imaginé un ensemble d'œuvres au sein de la Cristallerie Saint-Louis, en Moselle. Parrainé par l'artiste américain Richard Fishman, il s'est imprégné des savoir-faire spécifiques des artisans du « chaud » et du « froid » pour créer avec eux des pièces nourries de références scientifiques, littéraires et philosophiques. L'optique et les variations atmosphériques ont aussi particulièrement intéressé l'artiste, comme par exemple dans la série *Spherical Horizon(s)*, qui tente de retranscrire, dans une forme en verre, la vision d'un horizon à l'aube et au crépuscule.

« Ma pratique oscille entre art et design. Tobias Wong a forgé le terme de "paraconceptuel", soulignant pour l'essentiel que l'art et le design devraient être ou étaient une seule et même chose [...]. Pour moi, une règle demeure : la manière de faire les choses est toujours aussi importante que la raison de les faire, parce qu'elle confirme le concept, qu'elle en (ré)affirme le bien-fondé, ce qui donne plus de force à l'œuvre ou à la démarche. »

From October 2015 to March 2016, David Hughes McNabb created an ensemble of works at the Cristallerie Saint-Louis, in Moselle (eastern France). Mentored by American artist Richard Fishman, he immersed himself in the particular skills practised by the foundry's "hot" and "cold" artisans to devise works that draw on a rich array of scientific, literary and philosophical references. McNabb is an artist fascinated by atmospheric variations and optics, an interest reflected especially in the *Spherical Horizon(s)* series, which seeks to transcribe the vision of a horizon from dawn to dusk, in glass.

"My practice oscillates between art and design. Tobias Wong coined the term 'paraconceptual', which essentially underscores the idea that art and design were once one and the same thing, and should be again [...]. For me, there is one overriding rule: the way things are made is as important as the reasons why they are made. It's that which confirms their underlying concept, their merit; it's what contributes most to the power of the work, or to the approach behind it."



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

La Portée du geste, 2020

Soie, crin de cheval, métal / Silk, horsehair, metal

Entre septembre 2020 et janvier 2021, Enzo Mianes a été invité à imaginer un projet à l'Atelier de Challes, dans la Sarthe, spécialisé dans le tissage et le tressage à la main du crin de cheval puis au sein des ateliers de confection de la Holding Textile Hermès, en région lyonnaise, sous le parrainage de Michel Blazy. S'appuyant sur des objets provenant d'une maison abandonnée découverte près de son atelier, il a ensuite associé la hauteur des totems à la fréquence sonore de ces reliques lorsqu'elles tombaient au sol. Enzo Mianes a ensuite invité les artisans à s'approprier chacune des pièces pour une œuvre collective. Fidèle à ses expérimentations, l'artiste a mêlé la mémoire et l'expérience humaine ainsi que la matière sonore à des objets insolites dans une œuvre très riche en interprétations.

« À "cheval" sur deux sites pour ma résidence, je me suis dit qu'il fallait créer un dialogue, un échange entre les artisans [...] et moi. Comme un triangle amoureux. Produire la pièce à trois, et qu'elle rassemble les trois univers. J'ai voulu donner carte blanche aux artisans – essentiellement des femmes –, qui ont interprété leur propre partition en travaillant les éléments comme elles le souhaitaient, en ajoutant ce qu'elles voulaient aux objets. [...] Le but était vraiment qu'elles s'amuse, parce que, pour moi, le jeu est important. Je cherchais ce rapport d'abandon, de divertissement pascalien. »

From September 2020 to January 2021, mentored by Michel Blazy, Enzo Mianes was invited to devise a project at the Atelier de Challes (a specialist centre for hand-woven and hand-braided horsehair) in the north-western French department of Sarthe, and at the garment workshops at Holding Textile Hermès in Greater Lyon. Using objects from an abandoned house near his own studio, the artist made a series of totems, associating their height of with the sonic frequency of the objects ("relics" of a kind) when dropped to the floor. Mianes then invited the workshop artisans each to appropriate one piece, for a collective work. As in his oeuvre as a whole, the result combines memory, the human experience and the medium of sound with unexpected found objects in a richly interpretative work.

"My residency took place across two different sites, hence it seemed important to establish a dialogue, an exchange between the artisans [...] and me. Like a love triangle. A three-way making, that brought three worlds together. I wanted to give the artisans – mostly women – a completely free creative hand, to interpret their own score by working the elements in whatever way they pleased, and by adding whatever they wanted. [...] The aim was for them to really enjoy the process, because that sense of fun is important to me. I was looking for that connection with a sense of joyous abandon and 'diversion' as discussed by the French philosopher Pascal."



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Le lit, 2010

Impression sur twill de soie et mousseline de soie déperlante, bobines de fil, mercerie, couette, matelas, oreillers, céramique émaillée, aiguilles hypodermiques, métal, bois, punaises, gouttières, guirlande électrique, grille-pain, thermoplongeur, café, thé, poires au sirop d'érable, collation / Print on silk twill and water-resistant silk muslin, reels of thread, haberdashery, duvet, mattress, pillows, enamelled ceramic, hypodermic needles, metal, wood, pins, gutters, fairy lights, toaster, immersion heater, coffee, tea, pears in maple syrup, snacks

Parrainé par Richard Deacon, Benoît Piéron s'est installé au sein de la Holding Textile Hermès, en région lyonnaise, entre octobre 2010 et janvier 2011. *Le lit* qu'il a réalisé avec l'aide des artisans est une pièce extravagante, « support de rêve et espace d'accomplissement du drame du mariage » comme le revendique l'artiste. Il s'agit d'une sculpture hybride, à la fois précieux objet d'art et mobilier destiné à être éprouvé physiquement. Bardé de soies multicolores, dont les motifs ont été composés avec la complicité de l'équipe de création des Ateliers A.S. et inspirés par les archives Bucol, *Le lit* s'accompagne entre autres de gouttières en métal, d'un grille-pain, de seringues et de guirlandes lumineuses... dans un jubilatoire assemblage en forme de rituel.

« J'ai réalisé un lit soyeux, support sensuel et joyeux capable de fertiliser les rêves jusqu'à les rendre réels. Le lit a une place significative dans mon existence, liée depuis toujours aux maladies. Il est une porte d'embarquement pour des voyages immobiles au cours desquels j'expérimente la profondeur du temps, la porosité des corps. *Le lit* est une embarcation végétale, confortable, traversée de hautes intensités, qui s'équilibre entre pulsions de vie et de mort, Éros et Thanatos. Une piste de danse habitée par tout l'équipage du projet. Je vois mes pièces comme les archives d'aventures avant tout humaines, celle qui s'est jouée à Pierre-Bénite a pris la forme de ce lit. »

Mentored by Richard Deacon, Benoît Piéron worked at Holding Textile Hermès, in Greater Lyon, from October 2010 to January 2011. The bed he created in association with the workshop artisans is an extravagant piece, "a structure for dreams, and a space in which to realise the drama of marriage", in his own words. The bed is a hybrid sculpture, simultaneously a work of art made from precious, fine materials and a piece of furniture to be experienced physically. Decked in multicoloured silks, bearing motifs composed in close collaboration with the creative team at Ateliers A.S. and inspired by the Bucol archives, *Le lit* incorporates metal guttering, a toaster, hypodermic syringes and garlands of fairy lights – a light-hearted ensemble perceived as a kind of ritual space.

"I made a silken bed, a delightful, sensual, fecund support capable of making dreams a reality. Beds hold a special place for me, they are invariably connected with illness. The bed is the embarkation point for journeys without moving, during which I have experienced the depths of time, the osmosis of the body. *Le lit* is like a comfortable boat made of vegetable matter, suffused with high intensity, poised between impulses of life and death, Eros and Thanatos. A dance floor filled by the entire team that worked on the project. I see my pieces as the archive repositories of human adventures. The shared experience that unfolded at Pierre-Bénite found form in the shape of this bed."



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Station, 2013

Cuir et acier peint / Leather and painted steel

Parrainé par Richard Deacon, Félix Pinquier a bénéficié d'une résidence entre décembre 2012 et juin 2013 à la Maroquinerie de Belley, dans l'Ain, où il a imaginé une œuvre qui, si elle ne produit pas de sonorités, n'en demeure pas moins une forme d'instrument. Mystérieuse structure noire, faite de bandes de cuirs cousues du point sellier et tendues sur une structure en métal forgé, *Station* semble destinée à capturer des ondes, à filtrer des fréquences inconnues. On l'imagine perchée au sommet d'une montagne ou cachée au milieu du désert, comme l'excroissance d'une machine célibataire, au service de la science, de l'espionnage ou des murmures d'un monde parallèle.

« *Station* est un objet synthétique et ambigu. Son utilité est immédiatement déniée par son échelle et son incomplétude. En dépit de son mutisme et de son statisme, cette machine absurde exerce sur le spectateur un fort pouvoir d'évocation. On pense à un instrument de musique, un soufflet, un évent ou un quelconque dispositif sonore. Sa structure interne renvoie à une partition déployée dans l'espace. Ces motifs récurrents, liés au monde sonore, soulignent l'importance que j'accorde à l'air et au souffle. Aussi, une autre *Station* existe, une sculpture double en tout point semblable, mais absente. Ce duo conçu au même moment et pensé en miroir visuel jouait l'espace de notre stéréophonie. Depuis, cette paire n'a jamais pu être rassemblée. Cette sculpture est donc devenue malgré elle célibataire. »

Mentored by Richard Deacon, Félix Pinquier worked in residence at the Maroquinerie de Belley, in the eastern French department of Ain, from December 2012 to June 2013. The work he created produces no sound but is nonetheless a form of musical instrument. *Station* is a mysterious black dish or trumpet comprising strips of leather stretched and saddle-stitched over a soldered iron structure. The piece resembles a satellite or radio receiver, filtering alien frequencies for human ears. We imagine it perched on a mountaintop or lost in the midst of the desert, a solitary excrescence of a machine designed in the service of science, espionage or the murmurings of a parallel universe.

"*Station* is a synthetic, ambivalent object. Its seeming usefulness is undermined at first sight by its scale and its unfinished, incomplete nature. Static and mute, this absurdist machine nonetheless exerts a provocative power over the viewer. We think of a musical instrument, a bellows, an air vent or a piece of audio equipment. The internal structure suggests a musical score unfurling in space. These leitmotifs, referencing the world of sound, underscore the importance of air and breath for me in my work. Another *Station* exists, too – this sculpture's double, identical in every detail, but absent. Conceived as a visual mirror, the duo plays on our stereophonic concept of space. The pair have been separated ever since. And so, this sculpture is solitary, 'single', in spite of itself."

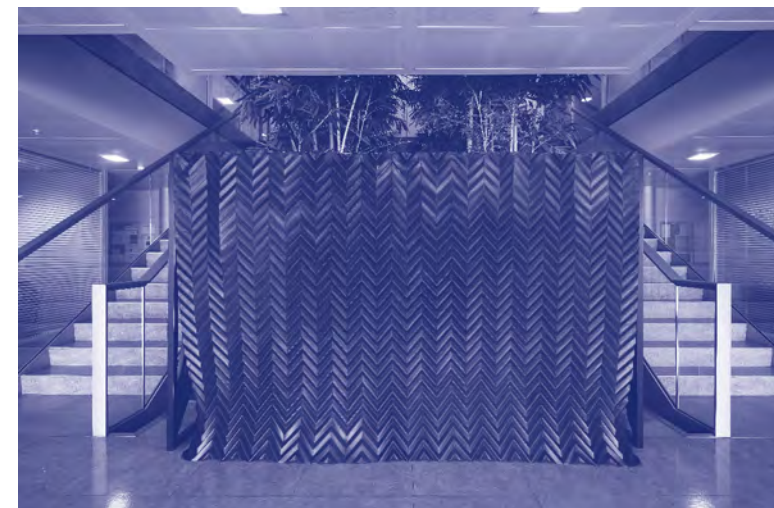


Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2012

Giselle, 2012

Peaux d'agneau plissées, structure en aluminium / Pleated lambskins, aluminium structure

Mystérieux rideau posé dans un espace où la scène et le décor auraient comme disparu, *Giselle* est à la fois une sculpture et un hommage au célèbre ballet *Giselle ou les Willis*. Véritable défi pour les artisans de la Maroquinerie de Pierre-Bénite, en région lyonnaise (où Émilie Pitoiset effectua sa résidence de janvier à avril 2012 sous le parrainage de Susanna Fritscher), le motif à chevrons qui anime toute la pièce a nécessité de nombreuses recherches avant qu'un procédé satisfaisant ait pu être mis en œuvre. Il est en effet difficile d'imprimer à la matière un motif aussi régulier, sensible notamment aux variations du taux d'humidité. Ces infimes mouvements ainsi que l'angle selon lequel les chevrons renvoient la lumière contribuent à donner à la pièce son énigmatique majesté.

« Je m'intéresse particulièrement à des phénomènes de pop culture et de subcultures, du Moyen Âge à nos jours, afin de comprendre l'urgence, en temps de crise sociale, économique et politique, de produire de nouvelles formes de résistance par la musique et la danse. Je constate un phénomène de "dansomanie" en période de crise, comme un besoin irrépressible de danser, pour exister et résister à la Loi, la religion ou face aux contraintes de la vie. Le ballet *Giselle* est manifeste! [...] *Giselle* résiste par la danse à en mourir. Du nom éponyme du ballet et de la jeune fille, le tombé de rideau plissé en cuir, que j'ai réalisé lors de ma résidence, est un hommage à la résistance d'un corps en crise, pris dans le tourbillon d'une danse qui va advenir. »

Giselle is at once a sculpture and an homage to the celebrated ballet of the same name – a mysterious curtain suspended in a space from which the stage and its décor have seemingly vanished. The work posed a veritable technical challenge for artisans at the Maroquinerie de Pierre-Bénite, in Greater Lyon, where artist Émilie Pitoiset worked in residence from January to April 2012, mentored by Susanna Fritscher. The chevron motif that animates the curtain is the result of numerous experiments to perfect and imprint the pleating process evenly across the entire surface, further complicated by the extreme sensitivity of lambskin, especially to variations in humidity. The piece's barely perceptible, shimmering movement, and the sharp edges of its pleated facets as they catch the light, contribute to the work's enigmatic majesty.

"I'm especially interested in popular culture and sub-cultures, from the Middle Ages to the present: they contribute to our understanding of the urgent need at times of social, political and economic crisis to create new forms of resistance in music and dance. At such times, forms of 'dance mania' often emerge, as a kind of irrepressible need to assert our existence and resist the laws, religion or other constraints of the day. The ballet *Giselle* is a manifesto for this. [...] Through dance, *Giselle* and Albrecht ultimately resist death itself. The shimmering pleated leather curtain made during my residency is a tribute to the resistance of a body in crisis, caught in the whirlwind of a dance about to begin."



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Les Balais, 2019

Bois et fil de soie / Wood and silk thread

Tutto Tissus, 2019

Tissus et métal / Fabrics and metal

Tapis créatif, 2019

Soie / Silk

La Corde, 2019

Soie / Silk

Les Bobines, 2019

Fil de soie et bobines / Silk thread and bobbins

En résidence à la Holding Textile Hermès, en région lyonnaise, de juillet 2019 à février 2020, Guillaume Poulain, parrainé par Françoise Pétrivitch, a poursuivi dans ses découvertes de l'univers de la soie les expériences impertinentes qu'il mène depuis plusieurs années en « amateur professionnel », comme il se qualifie lui-même. En cherchant l'inspiration dans les pratiques amateurs, les objets sans apparente qualité et les matériaux qu'il aime maltraiter pour parvenir au « pur plaisir de fabriquer », il a créé deux grandes familles de travaux durant sa production : des tissages d'images issues d'un univers quotidien et des bobinages d'objets mettant en lumière les mille nuances du fil de soie.

« J'aime beaucoup maltraiter les matériaux, comme dans *La Coupe* (2005), un ballon de basket que j'ai découpé selon les lignes d'assemblage. J'aime cette sorte d'outrage qui permet à un objet de devenir autre chose. J'assume de créer un geste sacrilège, car ce n'est jamais pour le détruire, mais pour explorer un autre état de la forme et de la matière. Lors de ma résidence, j'ai accumulé des matières et des pistes de travail infinies [...] Cette rencontre et cette immersion dans un univers que j'ai entièrement découvert vont se prolonger et continuer longtemps dans mon travail d'atelier... Un pur plaisir ! »

Mentored by Françoise Pétrivitch in residence at Holding Textile Hermès, in Greater Lyon, from July 2019 to February 2020, Guillaume Poulain (a self-defined "amateur professional") applied his irreverent, experimental practice, developed over a number of years, to the newly discovered world of silk. Taking inspiration from amateur practice, and using superficially humble objects and materials, "mistreated" for the "sheer pleasure of making anew", he created two extended families of works: weavings of images from everyday life and "bobbins" of objects wrapped in silk thread, highlighting the myriad nuances of its sheen.

"I like to mistreat my materials, as in *La Coupe* (2005), a basketball cut open along the seams by which it was first assembled. I like outrageous, shocking interventions that allow an object to become something completely different. I take full responsibility for this sacrilege, which is never destructive in intent, but merely a way to explore alternative states of form and matter. During my residency, I accumulated an endless variety of materials and potential avenues of exploration [...]. The immersive encounter with a world I discovered from scratch will stay with me for a long time, back in my studio. Pure, unadulterated pleasure!"



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2022

La Grande Place, 2020

Cristal / Crystal

Durant sa résidence d'août à décembre 2020 à la Cristallerie Saint-Louis, en Moselle, parrainée par Isabelle Cornaro, Chloé Quenum a imaginé *La Grande Place*, une sculpture composée de quarante-et-un fruits faits à la main et impliquant les nombreux savoir-faire de la manufacture. Par la singularité de chacune des pièces l'artiste rappelle nos identités et les formes diverses qui coexistent dans la nature. Elle prolonge, dans la multiplication de cet élément de tous les jours, ses réflexions sur les frontières, les croisements et la circulation des formes dans un monde où les limites sont tout autant politiques qu'esthétiques...

« Les formes végétales, fruits ou fleurs, sont en effet très présentes dans mon œuvre, en tant que vecteurs de territoires et de brouillage des frontières. Ces questionnements me sont venus lorsque j'étais en Nouvelle-Zélande, où je pouvais acheter quasiment les mêmes fruits qu'en France. Je me suis demandé d'où ils venaient, comment leur exploitation était mise en place et, finalement, ce que cela révélait de la circulation des marchandises et de la porosité des frontières... »

Mentored by Isabelle Cornaro, in residence at the Cristallerie Saint-Louis, in the eastern French department of Moselle, from August to December 2020, Chloé Quenum devised *La Grande Place*, a sculptural ensemble of forty-one pieces of fruit, each made by hand and engaging the multiple skills practised at the crystal foundry. The distinctive, highly individual pieces embody our diverse identities and the huge variety of forms that coexist in the natural world. This multiplication of familiar, everyday items continues Quenum's meditation on frontiers, crossing points and the circulation of forms in a world whose boundaries are political and aesthetic in equal measure.

"Vegetable forms, flowers and fruit are a powerful presence in my work, as vectors for disparate territories and the blurring of boundaries. These are themes that first struck me when I was in New Zealand, where I could buy virtually all the same fruit as in France. I wondered where it had come from, how this commerce had come about, and ultimately what that told us about the flow of merchandise and the permeability of frontiers around the world."



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Lost in love, 2013

Brocatelles de soie, coton, lin, impressions jet d'encre sur tissus coton, viscose, bois, peinture en spray, aluminium, acier inox, laiton, toile PVC, molleton synthétique, impressions laser papier ordinaire / Silk brocatelles, cotton, linen, inkjet prints on cotton fabrics, viscose, wood, spray paint, aluminum, stainless steel, brass, PVC fabric, synthetic fleece, laser prints on ordinary paper

Plus qu'une œuvre figée, *Lost in love* doit s'envisager comme l'état d'une sculpture en un moment donné. Inspirée par un nécessaire de voyage conservé au musée Émile Hermès à Paris, l'œuvre s'est complètement imprégnée de la résidence de l'artiste aux Ateliers A.S., en région lyonnaise – effectuée entre février et juin 2013, sous le parrainage d'Emmanuel Saulnier –, au point de se construire par l'accumulation de certains éléments dont la manufacture se débarrassait. C'est pourquoi les fragiles impressions sur soie ou les broderies côtoient des tiges d'aluminium, des éléments de quincaillerie ou des panneaux de bois. L'artiste revendique la réflexion et la sensation au même titre que la matérialité de ce qu'il nous présente. Sans hiérarchie donc, *Lost in love* est comme un paysage, dont les régions industrielles voisinent avec des plaines ésotériques.

« Je suis souvent fasciné par la richesse des expériences esthétiques quotidiennes. Elles sont souvent pour moi les indicateurs de la spécificité du monde contemporain dans lequel nous évoluons. Des objets esthétiques hétérogènes se superposent de manière variable sur le seuil critique de leur économie, de leur valeur ou de leur sens. Que nous puissions y déceler une cohérence ou non, ils restent l'horizon de notre perception. Ce sont ces visions que j'ai essayé de formaliser dans mes œuvres. »

Lost in love is not a fixed, finished work. Rather, it should be seen as one state of an evolving sculpture, at a particular moment in time. Inspired by a vanity case in the Musée Emile Hermès in Paris, the piece is suffused with the artist's experience in residence at Ateliers A.S., in Greater Lyon, from February to June 2013, mentored by Emmanuel Saulnier. In an accumulation of elements which the workshop would otherwise have disposed of, fragile silk prints and embroideries feature alongside narrow aluminium rods, pieces of ironmongery, or wooden panels. The artist embraces the role of thought and physical sensation, on a par with the materiality of the things he sets before us. *Lost in love* is, then, a resolutely non-hierarchical work, a kind of landscape in which industrial regions adjoin esoteric expanses.

"I've always been fascinated by the rich aesthetic of everyday experiences. For me, they are signifiers of the particular nature and quality of the contemporary world in which we live. Heterogenous, aesthetic objects pile up in their different ways, at the critical threshold of their economy, their value, or their meaning. Whether we perceive them as a coherent body or not, they nonetheless define our perceptive horizons. These are the visions I have tried to formalise in my works."



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2022

Le Naufrage de l'Espérance (La Mer de glace), 2019

Quarante-trois pièces en cristal bleu / Forty-three pieces in blue crystal

Himmelsturz, 2019

Cristal coloré / Coloured crystal

De novembre 2018 à mars 2019, Emmanuel Régent s'est plongé dans l'atmosphère unique de la Cristallerie Saint-Louis, en Moselle, accompagné par Michel Blazy, son parrain. Il a travaillé sur deux projets qui ont nécessité de nombreuses expérimentations. L'un, la série *Himmelsturz*, en hommage aux ciels flamboyants de la Moselle, perpétue une série d'aquarelles initiées dans son atelier et a permis au hasard de s'immiscer dans l'intimité du four pour en sortir le mélange final des couleurs. L'autre, *Le Naufrage de l'Espérance*, qui prend appui sur le célèbre tableau *La Mer de glace* peint par Caspar David Friedrich (1774-1840) en 1824, a été réalisé grâce à un processus de déconstruction numérique de l'œuvre permettant ensuite une interprétation en volume par l'artiste.

« J'aime l'opposition entre les deux projets, car *Le Naufrage de l'Espérance* est vraiment un projet pensé au millimètre près, tandis que les "ciels de Saint-Louis" sont livrés à l'aléatoire. Pour *Le Naufrage de l'Espérance*, je suis simplement parti du célèbre tableau *La Mer de glace* peint en 1824 par Caspar David Friedrich, pour lequel j'ai cherché à créer la profondeur des volumes de glace, en cristal. L'idée était de penser toute la troisième dimension d'un tableau avec l'aide des nouvelles technologies et d'expérimenter la façon dont l'outil informatique peut nous aider à accéder à cet espace "impossible" de la peinture. »

From November 2018 to March 2019, Emmanuel Régent immersed himself in the unique atmosphere of the Cristallerie Saint-Louis in Moselle, eastern France, mentored by Michel Blazy, where he worked on two projects that demanded numerous trials and experiments. One, the *Himmelsturz* series, is an homage to the flaming sunsets of the Moselle region, as a continuation of a series of watercolours begun in the artist's studio. The series took him to the heart of the secret processes at work in the crystal furnace, to produce the final mix of colours. The second work, *Le Naufrage de l'Espérance*, takes inspiration from the celebrated painting *Das Eismeer* (1824) by Caspar David Friedrich (1774-1840). The series was produced by digitally deconstructing the painting as the starting point for its reinterpretation in three dimensions.

"I like this feeling of opposition between the two projects, because *Le Naufrage de l'Espérance* was really pre-planned down to the last millimetre, while the 'skies of Saint-Louis' were left entirely to chance. For *Le Naufrage de l'Espérance*, I took Caspar David Friedrich's famous painting of 1824, *Das Eismeer*, as my starting point, and tried to create the great mass of ice in three dimensions, in crystal. The idea was to use new technology to conceive the third dimension of a painting, and to experiment with the ways software tools can help us to access and apprehend the 'impossible' space of painting."



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

À travers, 2011

Bois exotique, cuir taurillon et vache, fil de lin / Exotic wood, bull-calf and cow leather, linen thread

Sous le parrainage de Susanna Fritscher, Elisabeth S. Clark s'est installée à la Maroquinerie de Sayat, en Auvergne, pour une résidence de septembre 2010 à janvier 2011. Son œuvre *À travers* a nécessité un échange poussé avec les artisans de la Maroquinerie pour inventer les procédés permettant de gagner une aussi grande armature. Jouant sur une échelle qui dépasse le corps humain, ce grand cercle blanc, déployé comme un motif abstrait, est un symbole primitif et universel, un geste dans l'espace, un élément en tension avec l'architecture. Paradoxalement composée de vide, l'œuvre d'Elisabeth S. Clark vibre avec l'environnement qui l'accueille et rappelle discrètement la piste et l'univers du cirque qui furent parmi les points de départ du projet.

« J'explore depuis longtemps la possibilité de sculpter non seulement des matériaux mais aussi le mouvement. J'essaie donc de donner une forme au mouvement, que ce soit le mouvement de la mémoire, du temps ou de l'esprit. Sans oublier le corps. C'est aussi cet entre-deux qui m'intéresse : comment la sculpture devient performative, comment la performance devient sculpture, et quels gestes les relient l'une à l'autre. »

Mentored by Susanna Fritscher, Elisabeth S. Clark worked in residence at the Maroquinerie de Sayat, in Auvergne, from September 2010 to January 2011. Her work *À travers* is the result of close collaboration with the artisans at the Maroquinerie to devise new processes for the sheathing in leather of such a large support. On a scale beyond that of the human body, the immense white circle hangs like an abstract motif, a primal, universal symbol, a gesture in space, an element suspended in a tensile relationship with its architectural setting and comprising, paradoxically, a void. Elisabeth S. Clark's work resonates with its surroundings, with subtle echoes of the world of the circus ring – one of the project's multiple sources of inspiration.

"One of my longstanding investigations as a practitioner has been to sculpt movement as much as materials. Therefore, I try to give form to movement, whether this be the movement of memory or of time or of mind. It also implies the body. I'm also interested in this in-between: how sculpture becomes performative, how performance becomes sculpture, and what are the gestures that connect the two."



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Bérénice Box, 2018

Cuir de veau / Calfskin

Vassilis Salpistis a résidé à la Maroquinerie de Normandie de juin à septembre 2018. Accompagné par Isabelle Cornaro, il a cherché à mettre en œuvre un geste minimal développé sur la totalité de la fleur d'une peau, une surface qui n'est habituellement pas livrée aux regards. « Peinture sculpturale », comme il la définit lui-même, l'œuvre *Bérénice Box* lui a donné l'occasion d'envisager autrement son travail de peintre, dans la répétition d'un geste minimal. N'utilisant que des procédés traditionnels et réalisée trait par trait, cette chevelure peinte est une ode à la lenteur et à la transfiguration de la matière.

« À l'origine, je me suis demandé ce qui pouvait exprimer dans cette peinture un geste minimal, mais qui serait quand même lié à une représentation. Quelque chose qui pourrait se déployer comme un motif ou comme une texture, en explorant par la peinture ces éléments picturaux qui me semblent très présents dans l'esthétique de la maroquinerie. L'histoire de Bérénice m'a semblé parfaite comme point de départ puisqu'il s'agit, selon la légende, du passage symbolique de la figure de l'animal à l'être humain. »

Vassilis Salpistis worked in residence at the Maroquinerie de Normandie from June to September 2018. Mentored by Isabelle Cornaro, he set out to deploy a minimalist gesture across the entire "reverse" surface of a calfskin – the side not usually exposed to view. *Bérénice Box* is, by his own description, a "sculptural painting", an opportunity to re-examine his practice as a painter, through the repetition of a single, minimal gesture. Using only traditional techniques, line by line, the painted hair is a hymn to slow artistry and the transfiguration of raw materials.

"At first, I asked myself what a minimal but nonetheless figurative gesture might express in this painting. Something that could unfold like a motif in a pattern or texture, an exploration in paint of the painterly motifs that seem to me to be very much a part of the aesthetic of fine leatherwork. The myth of Berenice seemed like the perfect starting-point for me: according to legend, she represents the symbolic passage from animal to human form."

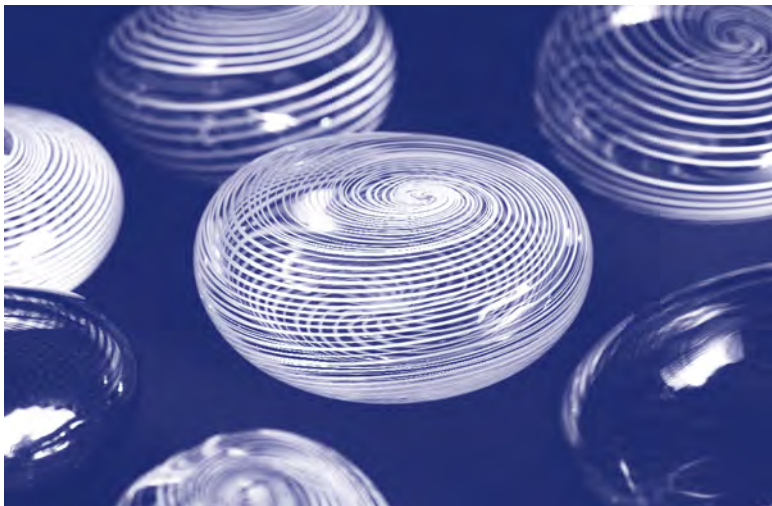


Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

***De rien ne se crée rien*, 2010**

Cristal / Crystal

Sculpture manifeste du cycle naturel et des diverses transformations de la matière minérale, depuis les grains de sable jusqu'aux roches, l'ensemble *De rien ne se crée rien* présente un assemblage de pièces en cristal réalisées avec la complicité des maîtres verriers. C'est lors de sa résidence à la Cristallerie Saint-Louis, en Moselle (entre septembre 2010 et mai 2011 et accompagné par son parrain Emmanuel Saulnier), que l'artiste a exploré différentes formes de pierres, dans un jeu de trompe-l'œil qui a mobilisé les connaissances relatives aux dosages chimiques, aux techniques de moulage, de polissage, de taille, de gravure... Composé à 70 % de sable, lui-même issu des roches, le cristal remonte ici son histoire pour s'inscrire dans son corps originel.

« En m'engageant dans ce projet de résidence avec la Fondation d'entreprise Hermès, j'ai voulu concevoir une production vivace et libre. La qualité exceptionnelle des savoir-faire mis à ma disposition durant ma résidence m'a permis de m'éloigner d'une zone pour en rejoindre une nouvelle. Ces savoir-faire aux niveaux techniques élevés et emprunts d'une histoire industrielle riche m'ont permis d'envisager de nouveaux processus de création et de les appliquer à un projet qui vient jouer une métamorphose programmée constituée d'énergies libérées et multipliées par celles des maîtres verriers et des artisans. »

The ensemble *De rien ne se crée rien* – created in close collaboration with master glassmakers at the Cristallerie Saint-Louis in Moselle (eastern France) – is a sculpture that makes manifest the natural cycle of mineral matter, from grains of sand to rocks. Olivier Sèvre worked in residence at the Cristallerie from September 2010 to May 2011, mentored by Emmanuel Saulnier. The artist explored a variety of stone forms and played with trompe l'oeil effects, using techniques that draw on detailed knowledge of finely tuned chemical compositions and moulding techniques, together with polishing, cutting and engraving. Crystal is composed of 70 % sand, itself derived from rocks. Here, the medium traces its own formal history back to its first origins.

“By committing to the residency project with the Fondation d'entreprise Hermès, I wanted to devise a lively, free-ranging work. The exceptional skills I was able to draw on during my residency took me out of one zone and into another, one that was completely new to me. These highly skilled techniques, with their rich industrial history, allowed me to look at the creative process in a quite different way, and to apply them to a project that enacted a pre-planned metamorphosis, fuelled by the forces released and multiplied by the energy of the master glassworkers and other artisans.”



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès © ADAGP, Paris, 2022

***Tentative #4*, 2020**

Cuir / Leather

***Tentative #5*, 2020**

Cuir / Leather

Yuhsin U Chang a travaillé à la Manufacture de Haute-Marroquinerie, en Savoie, de novembre 2019 à mars 2020, parrainée par Michel Blazy. Fascinée par le cuir, « cette matière qui rentre à plat et qui ressort debout », l'artiste s'est intéressée au mouvement des peaux et à la façon dont elles se déploient dans l'espace. En résulte une série de sculptures en cuir dont la particularité est de tenir debout sans avoir recours à aucun élément de structure autre que le matériau lui-même. Elle a pu accomplir ce tour de force grâce à une expérimentation poussée sur les techniques et la matière, cherchant à ne jamais dénaturer le cuir mais en le laissant au contraire exprimer toutes ses subtilités.

« Une peau a déjà sa propre présence, sa propre force. Il n'y a pas eu une forme en particulier que j'essayais d'atteindre, mais elles sont venues d'elles-mêmes. La sculpture est le résultat de différentes opérations liées à l'utilisation de toute la peau : une coupe, un assemblage, des coutures réalisées uniquement au fil de lin qui est le plus résistant et que l'on utilise dans les coutures à la main. Chaque geste vient d'une nécessité particulière. En observant mes sculptures, je me rendais compte que certains endroits étaient faibles ou tombaient, il fallait donc ajouter des gestes pour maintenir et redresser. Lorsque tout tenait debout, je m'arrêtais et c'était finalement la forme aboutie de la sculpture. »

Yuhsin U Chang worked in residence at the Manufacture de Haute-Marroquinerie in the Savoy Alps, from November 2019 to March 2020, mentored by Michel Blazy. Fascinated by leather, “that supple material that starts out flat and ends up taking three-dimensional form”, the artist was especially drawn to the way the skins move and unfurl in space. The result is a series of free-standing leather sculptures with no other structural supports – a tour de force accomplished through extensive experimentation with a variety of techniques and materials. Ultimately, the aim was not to denature the leather, but to express its subtlety to the full.

“A skin already has its own presence, its own force. I wasn't seeking to arrive at any particular form – each emerged of its own accord. The sculpture is the result of various operations connected with the use of every part of the leather: the cutting, the assembly, the hand-stitching using nothing but linen thread (the strongest there is). Each gesture corresponds to a specific need. When I looked at my sculptures, I could see where they were weak, or tending to collapse, and where additional gestures were needed to keep them upright or to enable them to stand up straight. Once each piece was entirely freestanding, I stopped, and that was the sculpture's final form.”



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Les Pagodes de la Lune, 2012

Laiton et bois / Brass and wood

Parrainée par l'artiste italien Giuseppe Penone, Oh You Kyeong a effectué sa résidence chez Puiforcat, manufacture de Pantin spécialisée en haute orfèvrerie. Elle y a vécu au rythme de l'atelier et s'y est pleinement intégrée, de septembre 2012 à février 2013. Inspirée par les notes, les esquisses et les croquis des objets religieux dessinés par Jean Puiforcat et grâce aux techniques telles que le cliquetage, le tournage ou l'avivage, acquises auprès des artisans, Oh You Kyeong a réalisé *Les Pagodes de la Lune* en créant différents volumes en métal argenté qui, après assemblage, représentent six pagodes.

« Je pense que l'art stimule concrètement l'énergie de l'homme et qu'il a certainement aidé à orienter le cadre social de notre époque, qu'il en corrige la vision. Par conséquent, ma démarche artistique caresse l'idée de la guérison ainsi que celle de la nouvelle structure des choses absolues par ses possibilités de changement. Mon but a été de faire naître, dans cette œuvre, un dialogue spirituel et culturel. »

Mentored by Italian artist Giuseppe Penone, Oh You Kyeong worked in residence at Puiforcat's Pantin workshop (a specialist centre for fine metalwork, on Paris's northern rim). Immersed in the pace of life at the workshop from September 2012 to February 2013, she was inspired by Jean Puiforcat's notes, sketches and trials for liturgical and religious objects. Using techniques such as locking, turning or brightening, learned from the workshop artisans, Oh You Kyeong created *Les Pagodes de la Lune* by producing a variety of shapes in silver-plated metal, assembled to form six pagodas.

"I think art stimulates human energies in a very concrete way. It has certainly help to direct the social framework of our era, and it can correct our vision of that. As a result, my artistic approach plays with the idea of healing, and of the new structure of absolute things through their potential for change. My aim was to engender a spiritual and cultural dialogue in this project."



Photo: Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Living Dead Factory – Acte 1: Manipulation, 2013

Béton armé, acier, cuir / Reinforced concrete, steel, leather

Living Dead Factory – Acte 2: Division du désir, 2013

Acier, cuir, crâne, tige filetée / Steel, leather, skull, threaded rod

Anne-Charlotte Yver s'est installée dans l'atelier sur-mesure de John Lobb, à Paris, de décembre 2012 à mars 2013, sous le parrainage d'Emmanuel Saulnier. C'est en observant les artisans transformer des peaux planes en véritables architectures modelées autour du pied que l'artiste a construit sa propre réflexion sur le cuir. Elle a cherché la mémoire primitive de ces peaux, ici utilisées à la fois comme des sangles, des attaches, des ligatures ou tendues à l'extrême sur un crâne de porc. C'est la vie même de l'animal que l'on devine: le cuir tendu révèle en effet les veines qui vibraient sous cette peau, dont l'élasticité et la résistance sont durement mises à l'épreuve dans ces deux Actes. La peau, le métal et le béton que l'on jurerait inconciliables forment ici des corps-machines d'un usage inconnu, mais à l'allure étrangement familière.

« Avant cette résidence, je réalisais des sculptures en béton armé, osseuses et rigides. Être confrontée à l'étrangeté que représentait pour moi le travail du cuir, chercher le rapport de force autant que le point d'articulation de ces matériaux aux propriétés opposées, dans le temps assez court de la résidence, cela a opéré un bouleversement dans la manière d'appréhender ma pratique. J'ai ensuite cherché à recréer des circonstances de travail similaires: aller en terrain inconnu avec mon expérience constituée, manipuler sans hiérarchie éléments existants et nouveautés, greffer, sectionner, assembler, distordre. Laisser ces expérimentations réorganiser de nouvelles configurations et transformer progressivement les formes dans le temps. »

Anne-Charlotte Yver worked in residence at John Lobb's bespoke footwear workshops in Paris, from December 2012 to March 2013, mentored by Emmanuel Saulnier. By observing the artisans' transformation of flat skins into veritable works of architecture for the foot, the artist shaped her own meditation on the nature of leather, looking back to the primal memory of the medium, used here as strapping, ties and binding, or finely stretched over a pig's skull. We sense the living existence of the animal: the taut leather reveals the veins that pulsed beneath the skin, whose elasticity and strength are tested to the limit in each of these two Acts. Skin, metal and concrete – three seemingly irreconcilable materials – come together to form machine-bodies whose uses are unknown, despite their strangely familiar allure.

"Before this residency, I made skeletal, rigid sculptures in reinforced concrete. Confronted with the utter strangeness (for me) of working in leather, I tried to pinpoint the complementary strengths, the points of connection between these utterly contradictory materials, over the relatively short time frame of the residency. The experience wrought a radical transformation in my grasp of my own practice. Afterwards, I set about creating similar working conditions: venturing into unknown territory with the experience I had acquired, manipulating existing and new elements with no sense of their hierarchy; grafting, sectioning, assembling, twisting. Allowing these experiments to reorganise into new configurations and gradually transform over time."

PROGRAMME DE CONVERSATIONS

Échanges et partage d'expériences
modérés par Gaël Charbau, commissaire
de l'exposition.

SAMEDI 12 FÉVRIER 2022
DE 14 H À 18 H

LES TEXTILES

14 H – 14 H 30 :
CONVERSATION AVEC Olivier Fournier
(Président de la Fondation d'entreprise Hermès et
Directeur Général Gouvernance et Développement
des Organisations), Célia Gondol (Artiste)
et Guillaume Poulain (Artiste)

14 H 30 – 14 H 45 : QUESTIONS-RÉPONSES

PAUSE-CAFÉ

LA CRISTALLERIE

15 H – 15 H 30 :
CONVERSATION AVEC Donia Lakhdar
(Responsable du patrimoine culturel, Saint-Louis)
et Oliver Beer (Artiste)

15 H 30 – 15 H 45 : QUESTIONS-RÉPONSES

PAUSE-CAFÉ

LA MAROQUINERIE

16 H – 16 H 30 : CONVERSATION
AVEC Christophe Ganocheau (Responsable
de formation, maroquinerie de Normandie)
et Vassilis Salpistis (Artiste)

16 H 30 – 16 H 45 : QUESTIONS-RÉPONSES

PAUSE-CAFÉ

L'ORFÈVRERIE

17 H – 17 H 30 : CONVERSATION AVEC Jérôme
Tirau (Orfèvre et apprenti planneur, Puiforcat),
Clarissa Baumann (Artiste), Julie Villard
& Simon Brossard (Artistes)

17 H 30 – 17 H 45 : QUESTIONS-RÉPONSES

TALKS PROGRAMME

Exchanges and shared experiences,
moderated by Gaël Charbau, curator
of the exhibition.

SATURDAY, FEBRUARY 12, 2022
FROM 2 P.M. TO 6 P.M.

TEXTILES

2 P.M. – 2:30 P.M.:
TALK WITH Olivier Fournier
(Executive Vice-President Corporate
Development and Social Affairs,
Hermès International), Célia Gondol (Artist)
and Guillaume Poulain (Artist)

2:30 P.M. – 2:45 P.M.: Q&A

COFFEE BREAK

CRYSTAL

3 P.M. – 3:30 P.M.:
TALK WITH Donia Lakhdar
(Cultural Heritage Manager, Saint-Louis)
and Oliver Beer (Artist)

3:30 P.M. – 3:45 P.M.: Q&A

COFFEE BREAK

FINE LEATHERWORK

4 P.M. – 4:30 P.M.:
TALK WITH Christophe Ganocheau
(Training manager, Maroquinerie de Normandie)
and Vassilis Salpistis (Artist)

4:30 P.M. – 4:45 P.M.: Q&A

COFFEE BREAK

SILVERSMITH

5 P.M. – 5:30 P.M.:
TALK WITH Jérôme Tirau (Silversmith
and apprentice planer, Puiforcat), Clarissa Baumann
(Artist), Julie Villard & Simon Brossard (Artists)

5:30 P.M. – 5:45 P.M.: Q&A

